

Mon âme est ailleurs

Des blancs torrents écoutant le murmure,

Sur les gazons je me suis arrêté ;

Jamais le soir, ô nature, nature !

N'eut plus d'éclat ni plus de majesté.

Feux dans l'azur, neige d'or revêtue !

Hymnes des bois, échos des monts en fleurs !

Dans cet accord ma voix seule s'est tue,

C'est que mon âme était ailleurs.

Quand vint le soir, le pâtre et sa famille

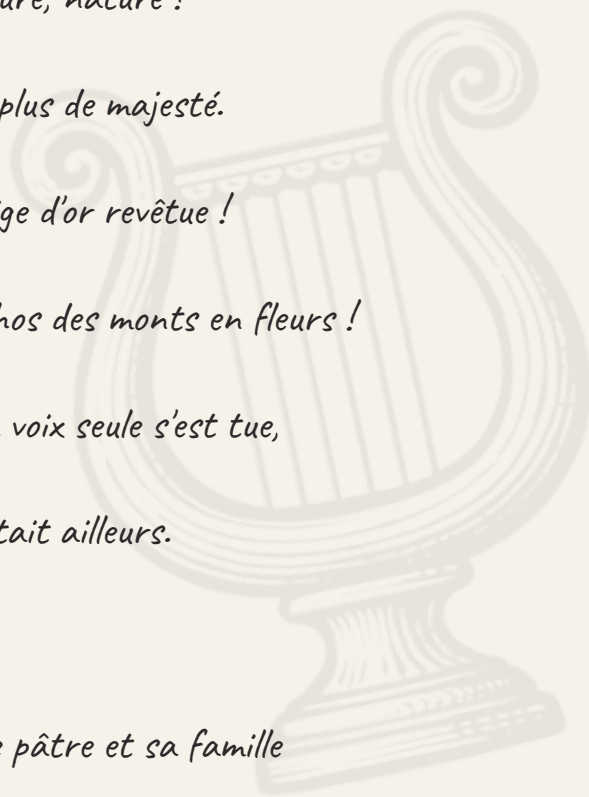
Me firent place à leur humble foyer ;

En souriant, la belle jeune fille

Mit devant moi le lait hospitalier.

Puis la cithare animant ses compagnes,

De leurs chansons je compris les douceurs ;



Mais je me tus au refrain des montagnes,

Mon âme encore était ailleurs.

Avant le jour, bravant les roches nues,

Du franc chasseur je suivis le sentier ;

Je contemplai ces beautés inconnues

Du ciel cédant la lumière au glacier.

En vain pourtant, du rocher qui s'élance,

Mon œil cueillait d'éternelles splendeurs :

Toujours en moi régnait même silence,

Toujours mon âme était ailleurs.

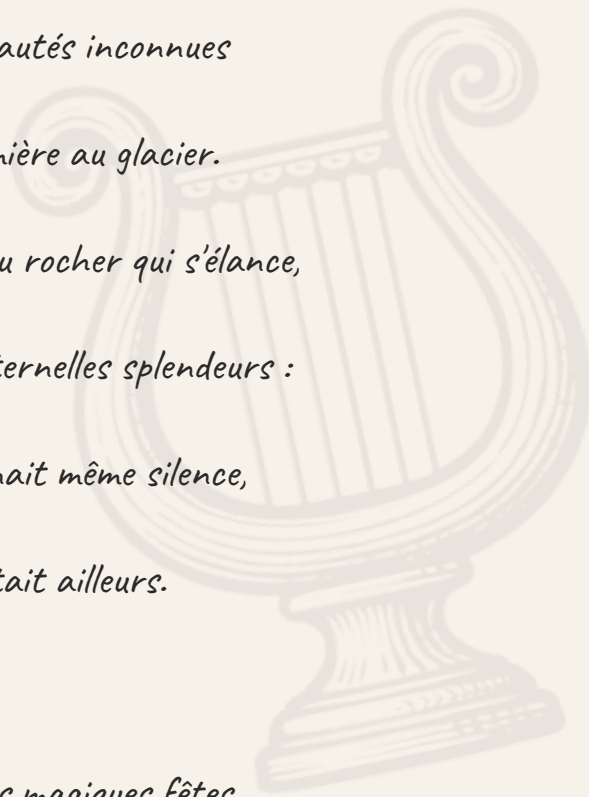
Jadis pourtant, à ces magiques fêtes

Où la montagne invite ses enfants,

Ma bouche avait des hymnes toujours prêtes,

Et des refrains aux échos triomphants :

C'est qu'autrefois ma voix insoucieuse



Aimait les bois, les eaux, les monts, les fleurs ;

Mais maintenant elle est silencieuse ;

Henri Durand (1818-1842)

